

§. 537. Les personnes sujettes à de fréquentes douleurs, sur-tout à de violens maux de tête, doivent renoncer au vin; cette privation est souvent le seul moyen qui puisse le guérir; & l'on se trompe très-souvent en croyant qu'il est nécessaire aux personnes qui ont l'estomac mauvais.

CHAPITRE XXXII.

Des remèdes de précaution.

§. 538. J'ai indiqué, dans quelques endroits de cet ouvrage, les moyens de prévenir les mauvais effets de plusieurs causes de maladie, & d'empêcher le retour des maux habituels; j'ajouterai ici quelques observations sur l'usage des principaux remèdes, qu'on emploie comme des préservatifs généraux, assez régulièrement dans de certains tems, & presque toujours uniquement par habitude, sans savoir si l'on a tort ou raison.

Ce n'est cependant point une chose indifférente que l'usage des remèdes, il est ridicule, dangereux, criminel même

de les négliger quand ils sont nécessaires ; mais il l'est aussi d'en prendre sans nécessité. Un remède , pris à propos , quand il y a dant la machine quelque dérangement qui occasionneroit dans peu une maladie , l'a souvent prévenue ; mais ce même remède , donné à une personne bien portante , s'il ne la rend pas malade d'abord , lui laisse au moins plus de disposition aux maladies ; & l'on n'a que trop d'exemples de gens , qui , ayant malheureusement du gout pour les remèdes , ont ruiné leur santé , quelque robuste quelle fût , par l'abus de ces dons que la Providence a faits aux hommes pour la rétablir ; abus qui , lors même qu'il ne détruit pas la santé , fait que dans la maladie ce corps à qui les remèdes sont devenus familiers n'en ressent presque plus les effets , & est privé par-là du secours qu'il en auroit reçu , s'il ne s'en étoit servi que dans le besoin.

De la saignée.

§. 539. La saignée n'est nécessaire que dans quatre cas. 1°. Quand il y a trop de sang. 2°. Quand il y a inflammation. 3°. Quand il est survenu , ou qu'il va survenir dans le corps quelque cause qui produiroit bientôt l'inflammation , ou

quelqu'autre accident, si on ne relâchoit pas les vaisseaux par la saignée. C'est pour cela qu'on saigne après les plaies, les contusions, qu'on saigne une femme grosse si elle a une toux violente, qu'on saigne, par précaution, dans plusieurs autres cas. 4°. Quelquefois, pour appaiser une douleur excessive, qui ne dépend point cependant de trop de sang, ou d'un sang enflammé, mais qu'on calme un peu par la saignée, afin d'avoir le tems de détruire la cause par d'autres remèdes. Mais comme l'on peut faire rentrer ces deux dernières raisons dans les premières, on peut établir que le trop de sang, & un sang enflammé, sont les deux seules causes nécessaires de la saignée.

§. 540. L'on connoît l'inflammation du sang par les symptômes qui accompagnent les maladies que cette cause produit; j'en ai parlé, & j'ai en même tems déterminé l'usage de la saignée dans ces cas. J'indiquerai ici les symptômes qui font connoître que l'on a trop de sang.

C'est 1°. le genre de vie qu'on mène. Si l'on mange beaucoup, si l'on mange des alimens sueculens: & sur-tout beaucoup de viande, si l'on boit des vins nourrissans, si en même tems l'on digere bien, si l'on se donne peu de mouve-

ment, si l'on dort beaucoup, si l'on n'est sujet à aucune évacuation abondante, on doit croire qu'on a beaucoup de sang. L'on voit que toutes ces causes se trouvent rarement chez le paysan, si l'on en excepte la diminution de mouvement pendant quelques semaines de l'hyver, qui peut effectivement contribuer à former plus de sang qu'à l'ordinaire. Il ne vit le plus souvent que de pain, de végétaux, & d'eau, choses peu nourrissantes; puisqu'une livre de pain ne fait peut-être pas plus de sang, chez la même personne, qu'une once de viande, quoique le préjugé général établisse le contraire. 2°. La cessation de quelque hémorragie à laquelle on étoit accoutumé. 3°. Un pouls plein & fort, des veines bien marquées dans un sujet qui n'est pas maigre, & qui n'a pas chaud. 4°. Un teint assez rouge, 5°. Un engourdissement extraordinaire; un sommeil plus profond, plus long, moins tranquille qu'à l'ordinaire; une facilité non accoutumée à se laisser après quelque mouvement ou quelque travail, un peu d'oppression en marchant. 6°. Des palpitations, accompagnées quelquefois d'un abattement total, & même d'une légère défaillance, sur-tout quand on est dans des endroits chauds, ou qu'on a pris

beaucoup de mouvement. 7°. Des vertiges, sur-tout quand on baisse & qu'on relève tout à coup la tête, & après le sommeil. 8°. Des maux de tête fréquens auxquels on n'est point sujet, & qui ne paroissent point dépendre du dérangement des digestions. 9°. Un sentiment de chaleur, assez généralement répandu par tout le corps. 10°. Une espece de démangeaison piquante & générale dès qu'on a un peu chaud. 11°. Des hémorragies fréquentes, & qui soulagent,

Mais il faut bien se garder de décider sur un seul de ces symptômes; il faut le concours de plusieurs, & s'assurer qu'ils ne dépendent point de quelque cause très-différente, & toute opposée au trop de sang.

Quand, par ces symptômes, on s'est assuré que ce trop existe réellement, on fait alors, avec grand succès, une saignée ou même deux. Il est égal dans quelle partie on la fait..

§. 541. Quand ces circonstances ne se trouvent pas, la saignée n'est pas nécessaire; & l'on ne doit jamais la faire dans les cas suivans, à moins qu'il n'y ait des raisons particulières, très-fortes, dont les seuls Médecins peuvent juger.

1°. Quand on est dans un âge très-avancé, ou dans la première enfance.

2°. Quand la personne est naturellement d'un tempérament foible, ou qu'elle a été affoiblie par des maladies, ou par quelque autre accident. 3°. Quand le pouls est petit, mol, foible, intermittent, que la peau est pâle. 4°. Quand les extrémités du corps sont souvent foibles, & enflées avec moleſſe. 5°. Quand on mange peu depuis longtems, ou des alimens peu succulens, & qu'on diſſipe beaucoup. 6°. Quand on a depuis longtems l'eſtomac dérangé, que la digeſtion ſe fait mal, que par là même il ſe forme peu de ſang. 7°. Quand on a quelque évacuation conſidérable, par des hémorragies quelconques, ou par la diarrhée, les urines, les ſueurs : quand les criſes d'une maladie ſont déjà faites par quelque'une de ces voies. 8°. Quand on eſt dès longtems dans une maladie de langueur, & qu'on a beaucoup d'obſtructions qui empêchent la formation du ſang. 9°. Quand on eſt épuisé, quelle qu'en ſoit la cauſe. 10. Quand le ſang eſt pâle & diſſous.

§. 542. Dans tous ces cas, & dans quelques autres moins fréquens, une ſeule ſaignée jette ſouvent dans un état abſolument incurable, & les maux qu'elle fait ne ſe réparent point. Il n'eſt que trop aisé d'en trouver des exemples.

Dans quelque état que ce ſoit, quelque

robuste que soit le sujet, si la saignée n'est pas nécessaire, elle nuit. Les saignées réitérées affoiblissent, énervent, vieillissent, diminuent la force de la circulation & par là engraisent d'abord, ensuite en affoiblissant trop, & en détruisant enfin des digestions, jettent dans l'hydropysie. Elle dérangent la transpiration, & par là rendent catarrheux. Elles affoiblissent le genre nerveux, & par là rendent sujets aux vapeurs, à l'hypocondrie, à tous les maux de nerfs.

L'on n'apperçoit point d'abord le mauvais effet d'une saignée; au contraire, quand elle n'est pas assez considérable pour affoiblir sensiblement, elle paroît donner du bien être; mais, je le répète, il n'en est pas moins vrai que quand elle n'est pas nécessaire, elle est nuisible, & qu'on ne doit jamais se faire saigner par jeu. L'on a beau dire que quelques jours après l'on a plus de sang, c'est à dire, que l'on est plus pesant qu'auparavant, & qu'ainsi le sang est bien vite réparé. Le fait est vrai; mais ce fait même, cette augmentation de poids après la saignée, dépose contr'elle; c'est une preuve que les évacuations naturelles se font moins bien faites, & qu'il est resté dans le corps des humeurs qui devoient en sortir. L'on a bien la même quantité de

sang & au delà, mais ce n'est point un sang aussi bien travaillé, & cela est si vrai que si la chose étoit autrement, si quelques jours après la saignée on n'avoit une plus grande quantité de sang semblable, on pourroit démontrer que quelques saignées jetteroient nécessairement un homme robuste dans une maladie inflammatoire.

§. 543. La quantité de sang qu'on doit tirer par une saignée de précaution, à un homme fait, est de dix onces.

§. 544. Les personnes sujettes à faire trop de sang doivent éviter avec soin toutes les causes qui peuvent l'augmenter; (voy. §. 540. N^o. 1.) & quand elles sentent que le mal commence, elles doivent se mettre à une diete très-frugale, de légumes, de fruits, de pain & d'eau; prendre quelques bains de pied tièdes, faire usage soir & matin de la poudre N^o. 20, boire de la tisane N^o. 1, peu dormir, prendre beaucoup d'exercice. En prenant ces précautions, ou elle pourront se passer de la saignée; ou, si elles sont également obligées de la faire, elles en augmenteront & elles en prolongeront l'effet. Ces mêmes moyens servent aussi à éloigner tout le danger qu'il peut y avoir à omettre une sai-

gnée à l'époque ordinaire, quand l'habitude en est déjà invétérée.

§. 545. L'on voit, en frémissant, que quelques personnes sont saignées, dix-huit, vingt, vingt-quatre fois dans deux jours; d'autres quelques centaines de fois dans quelques mois. Ces observations prouvent, à coup sûr, toujours l'ignorance du Médecin ou du Chirurgien; & si le malade en réchappe, on doit admirer les ressources de la nature, qui ne succombe pas sous tant de coups meurtriers.

§. 546. Le peuple est persuadé que la première saignée sauve la vie; mais pour se convaincre de la fausseté de ce préjugé, il n'y a qu'à ouvrir les yeux, & l'on verra malheureusement tous les jours le contraire, & plusieurs personnes mourir après la première saignée qu'on leur a faite. Si ce principe étoit vrai, il seroit impossible que personne mourût de sa première maladie, ce qui arrive journellement. Il est important de détruire cette prévention, parcequ'elle a des influences fâcheuses; la foi qu'on a à cette saignée fait qu'on veut la garder pour les grands dangers, & on la diffère tant que le malade n'est pas fort mal, dans l'espérance que, si l'on peut s'en passer, on la conservera pour une autre occasion. Cependant

dant le mal empire, on saigne, mais trop tard, & j'ai l'exemple de plusieurs malades qu'on a laissé mourir, afin de réserver la première saignée pour un cas plus important. Toute la différence qu'il y a entre l'effet de la première saignée, & des suivantes, c'est qu'ordinairement elle occasionne au malade une émotion plutôt nuisible que salutaire.

Des purgations.

§. 547. L'on purge, ou par le vomissement, ou par les selles; & cette dernière voie est beaucoup plus naturelle que la première, qui ne se fait que par un mouvement violent & souvent très-fatigant; j'ai vu un grand nombre de maux de nerfs très-fâcheux qui n'avoient d'autre cause qu'un émétique donné mal à propos, ou mal administré. Il y a cependant quelques cas qui exigent le vomissement; mais excepté ces cas-là, (j'en ai déjà indiqué quelques-uns), il faut se contenter des remèdes qui purgent par le bas.

§. 548. Les signes qui font connoître qu'on a besoin de purger sont 1°. un mauvais goût à la bouche le matin, surtout un goût amer, la langue & les dents

fales, des rapports désagréables, des vents, des gonflemens.

2°. Un manque d'appétit, qui s'accroît peu à peu sans fièvre, & qui dégénère en dégoût, & quelquefois fait trouver un mauvais goût à ce qu'on mange.

3. Des envies de vomir à jeun, & même quelquefois dans le reste du jour, supposé qu'elles ne dépendent point d'une grossesse, ou de quelqu'autre maladie, dans laquelle les purgatifs seroient inutiles ou nuisibles.

4°. Des vomissemens de matieres ameres ou corrompues.

5°. Un sentiment de pesanteur dans l'estomac, aux reins, aux genoux.

6° Un manque de forces, accompagné quelquefois d'inquiétude, de mauvaise humeur, de tristesse.

7°. Des maux d'estomac, souvent des maux de tête ou des vertiges, quelquefois des assoupissemens, qui augmentent après le repas.

8°. Des coliques, de l'irrégularité dans les selles, qui sont quelquefois trop abondantes & trop liquides pendant plusieurs jours, après lesquels il survient une constipation opiniâtre.

9°. Le pouls moins réglé & moins fort qu'à l'ordinaire, quelquefois intermittent.

§. 549. Quand ces symptômes , ou quelques-uns de ces symptômes , font connoître le besoin de purger chez une personne qui n'est attaquée d'aucune maladie décidée, (car je ne parle point des purgatifs dans ce cas), on peut lui donner quelque remède propre à produire cet effet. Le mauvais goût & les rapports continuels , les envies fréquentes de vomir , les vomissemens même , la tristesse , indiquent que la cause du mal est dans l'estomac , & qu'un remède émétique sera utile ; mais quand ces accidens n'ont pas lieu , il faut s'en tenir aux purgatifs , qui sont particulièrement indiqués par les maux de reins , les coliques , & la pesanteur dans les genoux.

§. 550. L'on ne doit point purger , ni donner l'émétique , 1°. toutes les fois que les maladies viennent de foiblesse ou d'épuisement. 2°. Quand il y a une sécheresse générale , un grand échauffement , de l'inflammation , une forte fièvre. 3°. Quand la nature est occupée de quelque autre évacuation salutaire ; ainsi on ne purge point pendant les sueurs critiques , pendant les regles ; pendant un accès de goutte. 4°. Dans des obstructions invétérées que les purgatifs ne peuvent pas détruire , & qu'ils augmentent.

5°. Quand les nerfs sont extrêmement affoiblis.

§. 551. Il y a d'autres cas dans lesquels on peut purger, & non pas faire vomir. Ces cas sont 1°. une grande quantité de sang (voy. §. 540.) parce que pendant les efforts qu'on fait pour vomir, la circulation se fait beaucoup plus fortement, & les vaisseaux de la tête & de la poitrine se remplissant extrêmement de sang pourroient se rompre, ce qui tueroit sur le champ, comme il est arrivé plus d'une fois. On ne doit point 2°. par la même raison, l'ordonner à ceux qui sont sujets à des saignemens de nez; à des crachemens ou à des vomissemens de sang, aux femmes qui ont des pertes, à celles qui sont enceintes. 3°. Il nuiroit à ceux qui ont des hernies.

§. 552. Quand on a pris un émétique ou un purgatif trop âcre, & qui agissent avec une violence excessive, soit par la violence des efforts, des douleurs, des convulsions, des évanouissemens qui en sont souvent la suite, soit par la prodigieuse évacuation qu'ils procurent (c'est ce qu'on appelle *superpurgation*) & qui peut tuer le malade, comme il n'est que trop aisé d'en trouver des exemples parmi le peuple, qui est presque toujours conduit par des mains meurtrières, l'on doit

traiter ces infortunés tout comme s'ils avoient été empoisonnés, par des poisons acres ; (voy. §. 533.) c'est-à-dire , leur donner beaucoup d'eau tiede , de lait , d'huile ; de décoctions d'orge ; des laits d'amande , des lavemens émolliens avec du lait & des jaunes d'œufs ; leur faire même un forte saignée , si les douleurs sont excessives & le pouls fort & fiévreux.

L'on arrête les évacuations , après avoir donné beaucoup de délayans , en donnant les mêmes remedes calmans prescrits en parlant des douleurs aiguës §. 536 N°. 6.

Des flanelles trempées dans de l'eau chaude , dans laquelle on a fait dissoudre de la thériaque , sont aussi très-utiles ; l'on peut même , si les évacuations par les felles sont excessives , sans beaucoup de fièvre & de chaleur , mettre la grosseur d'une noix muscade de thériaque dans les lavemens.

Si les vomissemens sont excessifs , sans diarrhée , il faut multiplier les lavemens émolliens , avec de l'huile , sans jaunes d'œufs , & mettre dans un bain tiede.

§. 553. Les purgatifs souvent réitérés ont les mêmes inconvéniens que les fréquentes saignées. Ils ruinent les diges-

tions ; l'estomac ne fait plus ses fonctions ; les intestins deviennent paresseux , & l'on est sujet à des coliques très-violentes , le corps ne se nourrit pas , la transpiration se déränge , il survient des fluxions , des maux de nerfs , une langueur générale , & l'on vieillit longtems avant le tems.

L'on fait un tort irréparable à la santé des enfans par les purgatifs pris mal à propos. Ils les empêchent d'acquérir toutes leurs forces ; souvent ils dérangent leur crue , ils ruinent leurs dents , jettent les jeunes filles dans les oppilations , & quand elles en sont déjà atteintes , ils les rendent plus opiniâtres.

C'est un préjugé trop généralement reçu , qu'il faut purger quand on n'a pas appétit ; mais cela est faux très-souvent , & la plupart des causes qui détruisent l'appétit ne peuvent point être enlevées par la purgation ; il y en a plusieurs qu'elles augmentent.

Les personnes , dans l'estomac desquelles il se forme beaucoup de glaires , croient se guérir par les purgatifs , qui paroissent en effet les soulager d'abord ; mais c'est un soulagement passager & trompeur. Ces glaires viennent de la foiblesse de l'estomac , & les purgatifs l'augmentent , ainsi , quoiqu'ils enlèvent une partie des glai-

res formées , il y en a , au bout de quelques jours , plus qu'auparavant ; & en réitérant les purgatifs , le mal est bientôt incurable , & la santé perdue. L'on guérit par des remèdes tout opposés. Ceux du §. 272 sont très-utiles.

§. 554. L'usage des stomachiques préparés avec l'eau-de-vie , l'esprit de vin , l'eau de cerise , est toujours dangereux , malgré le soulagement que ces remèdes procurent d'abord , dans quelques maux d'estomac ; ils détruisent réellement , peu à peu , cet organe , & l'on voit tous ceux qui s'accoutument aux liqueurs , tout comme les grands buveurs , finir par ne faire aucune digestion , tomber dans la langueur , & mourir hydropiques.

§. 555. L'on peut souvent se passer d'émétique ou de purgatifs , lors même qu'ils paroissent nécessaires , en se retranchant un repas par jour pendant quelque tems , en se privant de tous les alimens nourrissans , & sur-tout de ceux qui sont gras ; en buvant beaucoup d'eau fraîche , & en prenant plus d'exercice qu'à l'ordinaire. Ces mêmes moyens servent aussi à surmonter , sans purgation , les différens mal-aïses qu'on éprouve souvent à l'époque où l'on avoit accoutumé de se purger.

§. 556. Les remèdes N^o. 34 & 35

font les émétiques les plus sûrs. La poudre N°. 21 est un bon purgatif, quand il n'y a point de fièvre.

Les doses marquées conviennent pour un homme fait, d'un tempérament vigoureux. Il s'en trouve cependant quelquefois pour qui ces doses seroient insuffisantes, on peut les augmenter d'un tiers, ou d'un quart; mais si alors elles n'opèrent pas, il faut bien se garder de doubler & de tripler comme on le fait quelquefois, sans réussir à purger, & au risque de tuer le malade, comme il est arrivé souvent. L'on doit, dans ces cas, donner de grandes doses de petit-lait miellé, ou d'eau tiède, dans un pot de laquelle on met une once, ou une once & demie, de sel de cuisine, & on boit cette dose à petit coups, en se promenant.

Les montagnards, qui ne vivent presque que de lait, ont les fibres si peu sensibles, qu'il faut pour les purger des doses qui tueroient tous les paysans de la plaine. Il y a dans les montagnes du Valais des hommes qui prennent tout à la fois, jusques à vingt, & même vingt-quatre grains de verre d'antimoine, dont un grain ou deux suffiroient pour empoisonner des hommes ordinaires.

§. 557. Quand on est commandé par une maladie pressante, on purge en tout tems, & à tout heure; mais quand on est à peu près maître du tems, il faut éviter les saisons extrêmes, c'est-à-dire les très-grandes chaleurs, ou les très-grands froids, & se purger le matin, ou au moins à jeun, afin que les remèdes ne trouvent pas d'embarras dans l'estomac. Toute autre considération, relativement aux astres ou à la lune, est ridicule, & dénuée de tout fondement. Le peuple redoute les remèdes pendant la canicule; si c'étoit par la raison de la chaleur, il seroit pardonnable; mais c'est par un préjugé astrologique, d'autant plus ridicule aujourd'hui que les jours caniculaires sont éloignés de trente-six jours de ceux auxquels on donne ce nom; & il est triste que dans un siècle aussi éclairé, l'ignorance du peuple soit aussi crasse à cet égard, & qu'il en soit encore à croire que l'effet des remèdes dépend du signe sous lequel se trouve le Soleil, ou du quartier de la Lune. Le préjugé est cependant encore si enraciné à cet égard qu'il n'est que trop commun de voir mourir dans les campagnes, en attendant le *signe*, ou le quartier favorable pour faire un remède qui seroit nécessaire cinq ou six jours plutôt. D'autres fois on fait le

remède auquel le jour *est bon*, & non pas celui qui feroit bon à la maladie; c'est ainsi qu'un ignorant faiseur d'almanach décide de la vie des hommes & en tranche impunément la trame.

§. 558. Quand on veut prendre un émétique, ou se purger, il faut s'y préparer au moins vingt-quatre heures à l'avance, en ne prenant que peu d'alimens, & en buvant quelques verres d'eau tiède, ou de quelque thé d'herbes.

Après avoir pris l'émétique, il ne faut boire que quand il commence à agir; mais alors il faut avaler des torrens d'eau tiède, ou ce qui vaut mieux, de thé de camomilles extrêmement léger.

Après les purgations, on est en usage de prendre du bouillon pendant qu'elles agissent; mais de l'eau tiède sucrée ou miellée, ou un thé de fleurs de chicorée, feroit quelquefois plus convenable.

§. 559. Comme l'estomac souffre toutes les fois qu'on prend l'un ou l'autre de ces remèdes, il faut se ménager, pendant quelques jours, après les avoir pris, tant pour la quantité que pour la qualité des alimens,

§. 560. Je ne parlerai point de quelques autres remèdes de précaution, bouillons, petit-lait, eaux, &c. qui sont peu

en usage parmi le peuple ; je me bornerai à cette remarque générale ; c'est que, quand on prend ces remèdes, il faut avoir un régime assésant, & qui concoure au même but. On prend ordinairement le petit-lait pour se rafraîchir, & l'on s'interdit pendant qu'on le boit les légumes, les fruits, la salade, l'on ne prend que les meilleures viandes, des jardinages au bouillon, des œufs, du bon vin : c'est détruire par les alimens qui échauffent le bien qu'on attend du petit-lait qui rafraîchit.

L'on veut se rafraîchir par des bouillons, & l'on y met des écrevisses qui échauffent puissamment, ou du crepsion qui échauffe aussi : c'est manquer son but. Heureusement, dans ce cas, une erreur en répare souvent une autre ; & ces bouillons, qui ne sont pas rafraîchissans, font beaucoup de bien, parce que la cause des accidens ne demandoit pas des rafraîchissans comme on l'avoit cru.

La médecine du public, qui malheureusement n'est que trop suivie, est remplie de pareilles erreurs. J'en citerai encore une, parce que j'en ai vu de funestes suites ; beaucoup de gens croient le poivre rafraîchissant, quoique leur odorat, leur goût & leur raison, leur

252 DES PURGATIFS, &c.
disent le contraire ; c'est l'aromate le plus
échauffant.

§. 561. Le préservatif le plus sûr , le
plus à la portée de tout le monde , c'est
d'éviter tous les excès , & sur-tout ceux
dans le manger & dans le boire. L'on
mange généralement plus qu'il ne faut
pour se bien porter , & pour avoir tou-
tes les forces dont on est capable ; l'ha-
bitude est prise , il est difficile de la dé-
raciner , mais on devoit au moins s'im-
poser la loi de ne manger que par faim ,
& jamais *par raison* : parce que , excep-
té dans un très-petit nombre de cas .
la raison dit toujours de ne pas man-
ger quand l'estomac répugne aux ali-
mens. Une personne sobre est capable
de travaux , je dirois même d'excès en
différens genres , dont les gens qui man-
gent plus sont absolument incapables ;
la seule sobriété guérit des maux pres-
qu'incurables , & rétablit les santés les
plus ruinées.

